

consacrer à Dieu votre vie dans cette société que vous rêvez ?

KARL. — Ah ! Martha, ne croyez point que j'aie pour cela cessé de vous aimer.

MARTHA. — Non, Karl ; non, Martha ne le croit pas : par la grâce de Dieu et l'intercession de la Vierge, Martha est chrétienne. Elle n'aime rien tant ici-bas que l'Église de Dieu, et si Martha vous avait engagé sa foi, c'est qu'elle voyait en vous l'intrepide défenseur de ce qu'elle aimait le plus.

KARL. — C'est un si grand bonheur que celui qui m'attend près de vous.

MARTHA. — Il en est un plus grand, Karl : c'est celui qui vous attend près de Dieu.

KARL. — Quoi vous consentiriez...

MARTHA. — Oui, je consentirais à céder ma place dans votre cœur à une fiancée mille et mille fois plus belle, plus riche et plus noble que la pauvre petite Martha, à la fiancée des âmes, à la sainte Église catholique, apostolique, romaine. Non-seulement j'y consentirais, mais j'y consens.

KARL. — Et n'en souffrez-vous pas !

MARTHA. — Hélas ! je suis faible, et mon pauvre cœur saigne cruellement.

KARL. — Le mien est déchiré comme le vôtre.

MARTHA. — Et cependant, Karl, il ne faut pas de ces regards en arrière. Accomplissons chacun notre projet.

KARL. — Vous avez donc le vôtre ?

MARTHA. — Que je vous aurais tu à jamais, si vous ne m'aviez parlé aujourd'hui.

KARL. — O Martha, je puis

donc aussi vous remettre entre les bras d'un autre époux, mille et mille fois plus noble et plus riche que je ne l'étais, à l'époux des âmes, à Notre Seigneur Jésus-Christ.

MARTHA. — Votre fiancée ne se donnera, en effet, qu'à cet époux, et puisque le monde périt par l'orgueil, elle embrasera le plus humble, le plus méprisé de tous les Ordres.

KARL. — Votre fiancé va se préparer dans la retraite aux douces et salutaires rudesses de la vie sacerdotale. Quand il sera prêtre, l'Ordre qu'il souhaite sera fondé, et il entrera de suite au sein de cette milice obéissante et humble.

MARTHA. — Adieu, cher Karl : que le Christ vous conduise par la main !

KARL. — Adieu, chère Martha : que la Vierge soit avec vous !

MARTHA. — Je pense que nous nous reverrons au ciel.

KARL. — Oui, dans le ciel où il y a d'éternelle fiançailles. C'est là que nous continuerons les nôtres.

*IV. Quarante ans plus tard.
Lettre du R. P. B* de Société de Jésus,
à la sœur Martha des Clarisses.*

Chère sœur en Jésus-Christ, notre institut vient de faire une perte regrettable en la personne du Père Kari Hartmann, un des premiers compagnons de notre révérend Père Ignace qu'il vient de rejoindre au ciel. Le Père Hartmann était parmi nous un exemplaire parfait de toutes les vertus ; mais il nous offrait surtout le modèle d'une humilité dont peu de saints, je crois, ont possédé un aussi riche